

anglaises, comme les autres, n'aiment pas leurs bébés, mais elles les aiment à leur manière, sans passion et sans baisers, *mult tristement*, dirait Froissart.

C'est là ce qui place à part ces parias d'Irlande et les distingue de ceux de l'East-End londonien. Ils s'aiment entre eux, se le disent et se le prouvent. Leur misère, peut-être plus atroce, n'a pas du moins le caractère égoïste et dur de la misère anglaise. Ils s'entr'aident et se soutiennent les uns les autres. Thakeray a remarqué depuis longtemps qu'un Irlandais, si pauvre qu'il soit, a toujours derrière lui d'autres Irlandais plus pauvres qu'il protège ou qu'il sert, partageant avec eux la bonne et la mauvaise fortune. C'est absolument vrai et cet instinct de fraternité, si étranger à l'Anglo-Saxon, si contraire à sa nature, éclate ici partout.

Le témoignage est aussi net que possible et, dans les colonnes du *Temps*, il est encore plus significatif.

Un grand serviteur du Très Saint Sacrement au XIX siècle.

TROISIEME PARTIE.

SA MORT.

(suite et fin.)

La vie du père Eymard, comme nous l'avons vu jusqu'à présent fut une vie toute consacrée et consumée à la gloire du Dieu de l'Eucharistie. Dans sa vie privée comme dans sa vie publique, dans son service personnel d'adoration comme dans son dévouement et son zèle d'apôtre, partout et toujours le père fut le fidèle et parfait serviteur qui s'oublie soi-même pour ne penser qu'à la gloire et aux intérêts de son Maître.

A l'exemple de Celui qu'il servait, il fut bon, doux, humble, modeste ; mais d'une bonté sans limite, d'une douceur toujours égale, d'une humilité aimable, d'une modestie sans raideur.—Il fit de l'Eucharistie le principe, le moyen et la fin de sa sanctification. En dehors du Très-Saint Sacrement, il n'a rien gardé, rien eu, rien désiré : il ne mettait en dehors de Lui ni un travail, ni une joie, ni une récompense ; tout entier et toujours avec tout ce qu'il était, il demeura en l'Eucharistie.

Jésus-Christ est là !—Donc, tous à Lui !” Voilà tout le père Eymard.

Nous l'avons vu à l'œuvre, travaillant à se sanctifier et à sanctifier les autres pour la gloire et l'honneur du Maître.—Nous avons vu l'homme de l'amour et du dévouement, l'homme de la prière et de la charité ; c'est maintenant l'homme de la souffrance et de l'épreuve que nous apercevons, avant de voir la mort du juste et la renommée du saint.

Le père Eymard touche au terme de sa vie.—Encore deux ans,